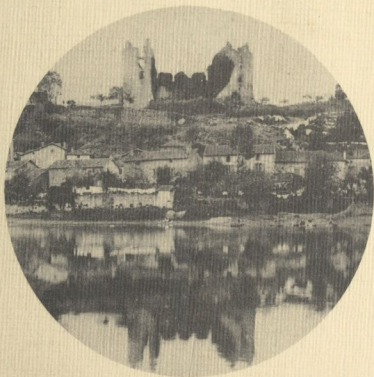


Michel COLAS

PROMENADES LITTÉRAIRES
EN
CHARENTE LIMOUSINE



Librairie Bruno Sepulchre
Paris VI^e

Titres parus

- J.H. Michon *Statistique monumentale de la Charente* épuisé
- B. Sepulchre *A la recherche des gabariers de la Charente* épuisé
- A. Gaugué *La Charente communale illustrée* épuisé
- M. Leproux *Nous les terroristes* épuisé
- O. Chabannais *Angoulême balcon du Sud Ouest* épuisé
- A. Franklin *Le duel de Jarnac* épuisé
- Bertall *Voyage d'un artiste parisien* épuisé
- V. Ardouin-Dumazet *En Charente 1898* épuisé
- L. Cavois *Barbezieux, son histoire et ses seigneurs*
réimpression de l'édition de 1869. 213 pages. in 8° 90 F.
- E. Munier *L'Angoumois à la fin de l'Ancien Régime*
édition de 1981 précédée d'une étude sur cet auteur et son
ouvrage fondamental pour l'Angoumois paru en 1779 200 F.
- M. Colas *La Littérature et la Charente*
422 pages. nombreuses illustrations. in 8° 90 F.
- B. Sepulchre *Notes pour servir à l'histoire de Ségonzac*
350 pages et plus de 100 illustrations 90 F.
- J. Chapelot *Contes balzatois*
réimpression in 8° des deux volumes en 680 pages
contenant plus de 180 illustrations de Barthelemy Gautier .. 180 F.
- J. Martin-Buchey *Géographie historique et communale
de la Charente*. seul ouvrage donnant une documentation
historique et une description intéressante de toutes les
communes de la Charente. le format in 8° semblable au
Michon, Munier et Gaugué constitue ainsi un ensemble
bibliographique. 400 pages et 200 illustrations 300 F.
- B. Sepulchre *Le livre du Cognac. Trois siècles d'histoire*
le Cognac et sa région sous toutes ses formes avec de
très nombreuses illustrations, documents inédits.
250 pages. 160 illustrations noir et couleur, relié in 8° 180 F.
- G. Delage *Dans le temps en Angoumois*
un livre très attachant sur la vie de notre province
aux 17^e, 18^e et début du 19^e siècle effectué à partir
d'un travail minutieux de dépouillement d'archives.
300 pages in 8°. nombreuses illustrations de R. Delage 90 F.
- G. Delage *Protestants de l'Angoumois au temps des persécutions*
la vie quotidienne et les éclats d'une minorité persécutée.
le tout retracé avec fidélité et sans complaisance. un volume
in 8° de 288 pages. nombreuses illustrations de R. Delage .. 100 F.
- B. Sepulchre *Panorama des quais de Jarnac*
un album oblong où les quais de Jarnac s'étendent sur 3.60 m
imprimé en couleur et tiré à petit nombre 150 F.

Librairie Bruno Sepulchre
7 rue Casette 75006 Paris
Tél. : 45.44.15.14

88.932 - 130100

179 793

PROMENADES LITTÉRAIRES EN CHARENTE LIMOUSINE

PROMENADES LITTÉRAIRES
EN
CHARENTE LIMOUSINE

870

Librairie Bruno Segalier
Paris VII
1961 - 1962

N^o 2
31575

1211 293

Michel COLAS

425822

Le Consolidaire

PROMENADES LITTÉRAIRES EN CHARENTE LIMOUSINE

820

Librairie Bruno Sepulchre
Paris VI^e

N 24 523

Michel COLAS

PROMENADES LITTÉRAIRES
EN
CHARENTE LIMOUSINE

A Adèle et Henri Pauffiques

80

Librairie Bruno Seguin

Paris VII^e



Introduction

Le Confolentais

«Le Confolentais est aussi pittoresque, et pour beaucoup de Français. aussi inconnu que la Pologne ou que la Rome de Néron.» (J. Charles-Brun)

Jean Duché s'interrogeait voici une vingtaine d'années : «Je n'ai pas une Charente, j'en ai quatre, et je ne sais trop quelle est mienne.»¹

En effet, quand en 1790, l'Assemblée Constituante divise la France en départements, celui de la Charente apparaît comme un ensemble bien hétérogène. Formée de l'Angoumois au centre la nouvelle structure administrative empiète sur le Poitou au nord, le Périgord au sud, le Limousin à l'est, et une partie de la Saintonge.

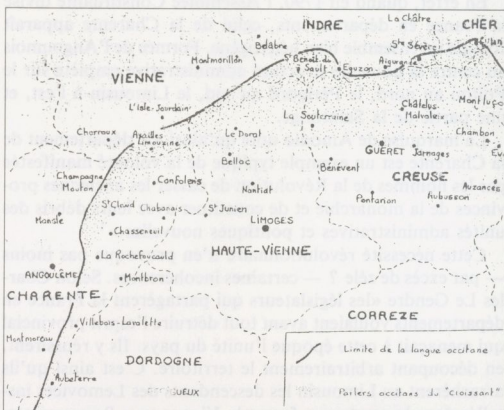
La marquise de Amodio note qu'ainsi «le département de la Charente est un exemple typique de la volonté manifestée par les hommes de la Révolution de casser les anciennes provinces de la monarchie et de constituer avec leurs débris des unités administratives et politiques nouvelles.»¹

Cette nécessité révolutionnaire n'en provoque pas moins — par excès de zèle ? — certaines incohérences. Selon Charles Le Gendre «les législateurs qui partagèrent la France en départements voulaient avant tout détruire l'esprit provincial qui menaçait à cette époque l'unité du pays. Ils y réussirent, en découpant arbitrairement le territoire. C'est ainsi qu'ils arrachèrent au Limousin les descendants des Lemovices installés dans le coude que forme la Vienne vers Roumazières, pour les unir aux habitants de l'Angoumois.»²

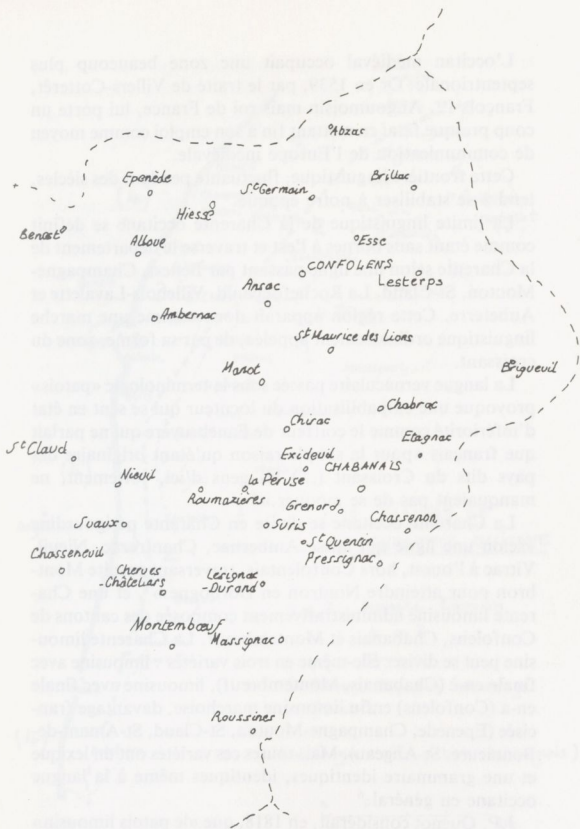
Quelle est donc cette partie «arrachée» au Limousin ?

La région historique ou province «est le fruit circonstanciel de l'histoire»³ tandis que la région ethnique est «le véritable espace de relations et de cohabitation, symbolisée par la langue régionale»⁴. Les faits administratifs, politiques et historiques ne sont que conjoncturels en rapport avec la stabilité de la région ethnique. La Charente Limousine ne peut donc être rattachée, quels que soient les moments et les circonstances, qu'au Limousin.

Elle se définit comme la partie située au nord-ouest du département de la Charente, lequel est traversé en cette fin de XX^e siècle, par une frontière imaginaire mais bien réelle sur le plan linguistique, selon un axe nord-est / sud-ouest. A l'ouest et au nord de cet axe le département conserve la langue d'oïl tandis qu'à l'est et au sud domine la langue d'oc.



Carte des parles occitans



La Charente limousine - carte des lieux cités

L'occitan médiéval occupait une zone beaucoup plus septentrionale. Or en 1539, par le traité de Villers-Cotterêt, François I^{er}, Angoumoisin mais roi de France, lui porte un coup presque fatal en mettant fin à son emploi comme moyen de communication de l'Europe médiévale.

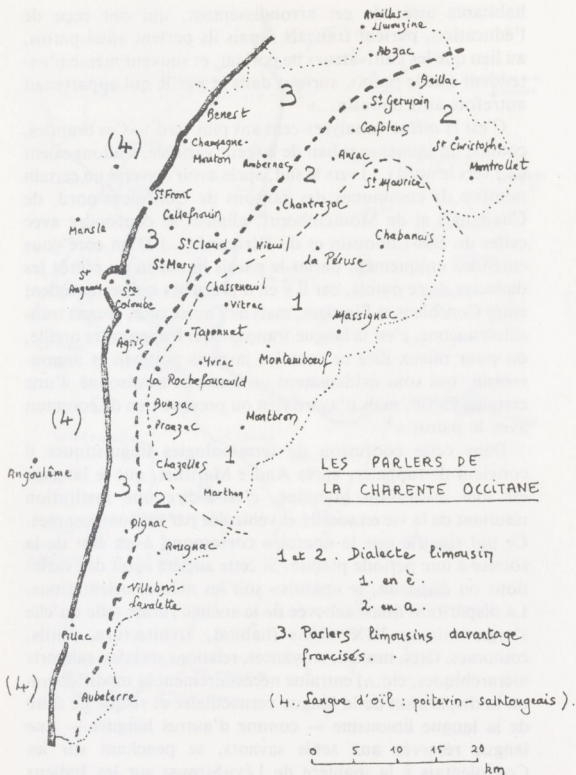
Cette frontière linguistique, fluctuante pendant des siècles, tend à se stabiliser à notre époque.

La limite linguistique de la Charente occitane se définit comme étant sans bornes à l'est et traverse le département de la Charente selon une ligne passant par Benest, Champagne-Mouton, St-Claud, La Rochefoucauld, Villebois-Lavalette et Aubeterre. Cette région apparaît donc comme une marche linguistique ordinairement appelée, de par sa forme, zone du croissant.

La langue vernaculaire passée sous la terminologie «patois» provoque une culpabilisation du locuteur qui se sent en état d'infériorité comme le coiffeur de Fanebruyère qui ne parlait que français «pour la simple raison qu'étant originaire des pays dits du Croissant (...) les gens d'ici, sottement, ne manquaient pas de se moquer.»⁴

La Charente occitane se divise en Charente périgourdine «selon une ligne qui laisse Ambernac, Chantrezac, Nieuil, Vitrac à l'ouest, hors Confolentais, traversant ensuite Montbron pour atteindre Nontron en Dordogne.»⁵ et une Charente limousine administrativement composée des cantons de Confolens, Chabanais et Montembœuf. La Charente limousine peut se diviser elle-même en trois variétés : limousine avec finale en-è (Chabanais, Montembœuf), limousine avec finale en-a (Confolens) enfin limousine marchoise, davantage francisée (Epenède, Champagne-Mouton, St-Claud, St-Amant-de-Bonnieure, St-Angeau). Mais toutes ces variétés ont un lexique et une grammaire identiques, identiques même à la langue occitane en général.⁶

J.P. Quénot considérait, en 1818, que «le patois limousin» commençait à La Rochefoucauld. Et de constater, non sans quelque mépris, qu'en se rapprochant de Confolens «les

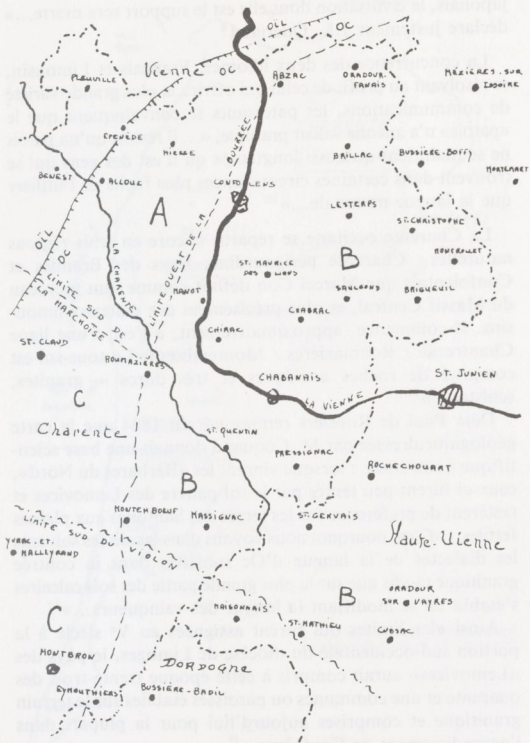


La Charente occitane selon Marcel Coq (CDPP Angoulême)

habitants aisés de cet arrondissement, qui ont reçu de l'éducation, parlent français ; mais ils parlent aussi patois, au lieu que les cultivateurs ne parlent, et souvent même n'entendent que le patois, surtout dans la partie qui appartenait autrefois au Limousin...»⁷

C'est la même «analyse» cent ans plus tard : «Ces brandes, comme un immense ruban de largeur variable, s'allongeaient (...) vers le nord (...) vers le sud, après avoir traversé un certain nombre de communes des cantons de Confolens-nord, de Chabanais et de Montembœuf, allaient se confondre avec celles du Bas-Limousin et du Périgord (...) D'un côté vous entendez uniquement parler le patois limousin ou plutôt les dialectes de ce patois, car il y en a plusieurs qui se succèdent entre Confolens et Limoges, mais de l'autre côté, et sans transition aucune, c'est la langue française qui frappe votre oreille, ou pour mieux dire ce sont les jargons poitevin et angoumoisins, qui sont évidemment un français assaisonné d'une certaine façon, mais n'ayant rien ou presque rien de commun avec le patois.»⁸

Dans cette confusion de terminologies linguistiques il convient de rappeler, après André Martinet, que le langage est une institution humaine, c'est-à-dire une institution résultant de la vie en société et véhiculée par ses composantes. Ce qui signifie que le «patois» correspond à un état de la société à une période précise. Si cette société subit des variations ou disparaît, le «patois» suit les mêmes orientations. La disparition quasi achevée de la société rurale telle qu'elle s'organisait au XIX^e siècle (habitat, architecture, outils, coutumes, fêtes, mœurs, croyances, relations sociales, rapports hiérarchiques, etc...) entraîne nécessairement la modification ou la disparition de la langue vernaculaire et risque de faire de la langue limousine — comme d'autres langues — une langue réservée aux seuls savants, se penchant sur les Confolentais à la manière de Lévi-Strauss sur les Indiens d'Amazonie : «Le jour où notre langue limousine ne sera plus comprise que par quelques érudits allemands, américains ou



Étude sur les instruments de musique utilisés autrefois en Charente limousine et ses marges par Pierre Boulanger (Ethnologia n° 10, 1979)

japonais, la civilisation dont elle est le support sera morte...» déclare justement J.L. Quériau⁹

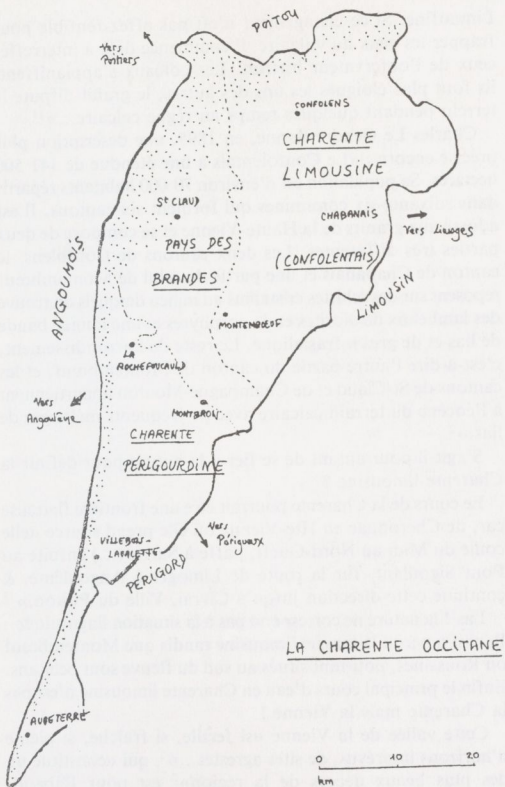
La concurrence des deux idiomes, Français et Limousin, se résolvant au profit de celui qui offrira la plus grande variété de communications, les patoisants se convainquant que le «patois» n'a aucune valeur pratique, «... il résulte qu'un patois ne se maintient qu'aussi longtemps qu'il est des gens qui se trouvent dans certaines circonstances plus facile de l'utiliser que la langue nationale...»¹⁰

La Charente occitane se répartit encore en trois régions naturelles : Charente périgourdine, Pays des Brandes et Confolentais que Marcel Coq définit comme «un morceau du Massif Central, et plus précisément des plateaux limousins. Il commence, approximativement, à l'est d'une ligne Chantrezac / Roumazières / Montembœuf. Le sous-sol est composé de roches anciennes et très dures — granites, schistes...»¹¹

Déjà Paul de Rousiers remarquait en 1884 que la carte géologique dressée par M. Coquand donnait une base scientifique à son étude : lorsque vinrent les «Barbares du Nord», ceux-ci furent peu tentés par le sol pauvre des Lemovices et restèrent de préférence sur les terres des Santones aux plaines fertiles : «C'est pourquoi nous voyons dans les siècles suivants les dialectes de la langue d'Oc subsister dans la contrée granitique tandis que sur la plus grande partie des sols calcaires s'établit en se modifiant la langue des vainqueurs...»¹²

Ainsi «les limites qui furent assignées au V^e siècle à la portion sud-occidentale du diocèse de Limoges, le pays des «Lemovices» aurait compris à cette époque trente-trois des quarante et une communes ou paroisses établies sur le terrain granitique et comprises aujourd'hui pour la plupart dans l'arrondissement de Confolens.»¹²

Munier constatait au XVIII^e siècle que, de Limoges à Angoulême, «Le fol de la terre fe dépouille infenfiblement après la traverse du Pont Sigoulent, de fa compofition



La Charente occitane selon Marcel Coq (CDPP Angoulême)

Limoufine. Si ce changement n'est pas assez sensible pour frapper les yeux du vulgaire, il commence déjà à interroger ceux de l'observateur instruit. Les coteaux s'aplanissent, ils sont plus éloignés les uns des autres, le granit dispute le terrain pendant quelques temps au règne calcaire...»¹³

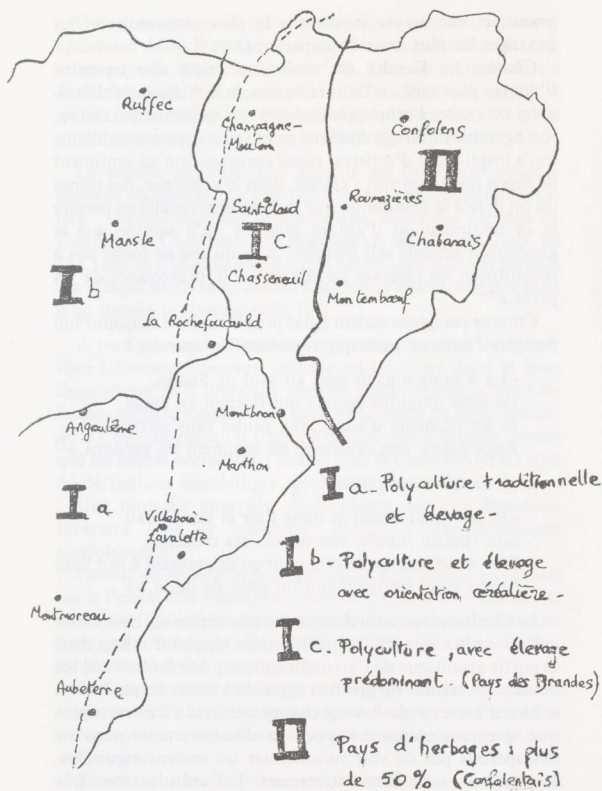
Charles Le Gendre donne, en 1895, une description plus précise encore : «Le Confolentais a une étendue de 141 500 hectares. Sa population est d'environ 70 000 habitants répartis dans soixante-six communes qui forment six cantons. Il est adossé aux granits de la Haute-Vienne et se compose de deux parties très différentes. Les deux cantons de Confolens, le canton de Chabanais et une partie de celui de Montembœuf reposent sur des schistes cristallins au milieu desquels on trouve des lambeaux de diorites et de porphyres et une longue bande de lias et de grès infrasalique. Le reste de l'arrondissement, c'est-à-dire l'autre partie du canton de Montembœuf, et les cantons de St-Claud et de Champagne-Mouton appartiennent à l'éocène du terrain calcaire avec de fréquents mélanges de lias.»²

S'agit-il pour autant de se fier à la nature pour définir la Charente limousine ?

Le cours de la Charente pourrait être une frontière flatteuse car, de Chéronnac en Hte-Vienne où elle prend source «elle coule du Midi au Nord-Ouest, passe à Surris (...) enfile au Pont Sigoulant, sur la route de Limoges à Angoulême, & continue cette direction jusqu'à Civrai, Ville du Poitou.»¹³

Las ! la nature ne correspond pas à la situation linguistique : Benet a perdu la langue limousine tandis que Montembœuf ou Roussines, pourtant situés au sud du fleuve sont occitans. Enfin le principal cours d'eau en Charente limousine n'est pas la Charente mais la Vienne !

Cette vallée de la Vienne «si fertile, si fraîche, si pleine d'horizons imprévus, de sites agrestes...»², qui «constitue un des plus beaux décors de la région»² est pour Babaud-Larivière «une des plus charmantes rivières de France»¹⁴ : «Chez nous ses eaux claires et rapides roulent sur un lit de



Les régions agricoles dans l'est de la Charente

granit, et elle arrose la contrée la plus pittoresque et les paysages les plus frais du département.»¹⁴

Charles Le Gendre est moins optimiste une trentaine d'années plus tard : «Dans le bassin de la Vienne, le châtaignier est encore l'arbre prédominant. Sa majestueuse ramure, son agréable ombrage donnent au pays cet aspect inoubliable qui a inspiré tant d'artistes. Aussi éprouve-t-on un sentiment de regret quand on voit s'établir, dans le voisinage, des usines où on livre à la distillation nos châtaigniers réduits en poudre et ce sentiment est d'autant plus vif qu'il semble que la génération actuelle sait détruire, mais qu'elle ne songe pas à reconstituer les réserves qu'elle doit à la prévoyance de ses pères.»¹⁴

Comme ces lignes étaient hélas prophétiques ! Aujourd'hui Jacques Faury ne peut que regretter l'époque où :

«La Vienne n'avait pas, en aval de Saillat,
De gros moutons puants qui flottent en amas
Et les pêcheurs d'alors, aux gaules sans sections,
Regardaient une eau claire où sautaient les gardons.»¹⁵

Et d'accepter amèrement :

«Et si Saillat vomit et dans l'air et dans l'eau
Son épaisse fumée, son odeur, ses copeaux,
C'est pour les gens du cru, pour qu'ils mangent à leur faim
Même si les poissons ont un goût de tanin.»¹⁵

Le Confolentais naturel engendre une région agricole : «La culture de la vigne était autrefois assez répandue même dans la partie granitique de l'arrondissement ; on récoltait sur ses coteaux un certain vin gris fort agréable à boire. Le phylloxera et bien d'autres maladies ont changé tout cela ; il ne reste plus que quelques plants échappés au désastre, mais nous ne désespérons pas de voir reconstituer les anciens vignobles. Les prairies sont bien entretenues. Les cultures sont très variées. Aux céréales, il faut ajouter les plantes fourragères, les plantes-racines, le blé noir, le colza et le lin.»²

Crévelier constatait qu'autrefois «nos brandes servaient également de ligne de démarcation entre les pays de droit écrit et les pays de droit coutumier»⁸. B. Laurent, venant de La Rochefoucauld, remarque : «Ici nous franchissons le seuil (...) où les traditions sont incomparablement mieux gardées — piété ou superstition — que dans la Charente de l'ouest».¹⁶

La société confolentaise possède ses caractères propres souvent dissimulés par une définition purement administrative : l'arrondissement de Confolens, soient les cantons de Confolens, Chabanais, Montembœuf, mais aussi ceux de St-Claud et Champagne-Mouton (alors que la quasi totalité des villages de ces deux derniers cantons a abandonné la langue d'oc depuis longtemps déjà !)

A partir de «ces» Charentes limousines tentons de définir «la» Charente limousine comme un territoire dont la base linguistique est le limousin, dialecte nord-occitan, et dont les limites septentrionale et orientale sont celles du département de la Charente puisqu'il s'agit de «Charente» limousine, tandis que les limites occidentales restent plus floues selon qu'il s'agit de définitions linguistique, géologique, agricole...

Une nouvelle approche de la région par une démarche littéraire pose la question : existe-t-il une littérature confolentaise ?

Quand au Moyen-Age la suzeraineté aquitaine s'étendait sur le Poitou et le Limousin, une communauté littéraire s'était constituée autour des troubadours se déplaçant sans cesse de Limoges à Bordeaux. Comment, à travers les siècles, le lien littéraire a-t-il été maintenu ?

Le Confolentais considéré comme objet littéraire, chauvinisme provincial et dithyrambe régionaliste doivent être exclus par une certaine distanciation que garantit l'origine parisienne de l'auteur.

En revanche souffrir de ne point connaître le mot-clé, l'outil nécessaire à la compréhension du vécu quotidien, laissant ainsi une part plus ou moins importante à l'obscurité, ne jamais

être l'ethnologue plus ou moins condescendant établissant par là même une hiérarchie inacceptable.

Tourisme littéraire, invitation au voyage dans «le beau Confolentais où les ajoncs et les genêts voisinent avec les bruyères, (où) l'existence (...) est plus rude, le caractère des gens plus secret, leur cœur fort comme le granit du socle territorial»¹⁷ en adoptant la méthode de Ch. Le Gendre : «...on voit combien il y a de choses à étudier dans ce pays, si plein de souvenirs du vieux temps et combien nos comités cantonaux (...) pourraient nous aider à recueillir des documents précis et exacts dont on ferait une histoire qui serait d'autant plus intéressante qu'on saurait y joindre des gravures ou des phototypies fixant le souvenir de tous ces antiques monuments que le temps dégrade chaque jour.

(...) Rajeunissons les souvenirs du passé. Fouillons les archives des familles, des paroisses, des mairies, des notaires. Faisons parler les vieillards. Recherchons les légendes d'autrefois. Reconstituons les costumes remplacés par les modes modernes qui ne sont plus que l'imitation des toilettes bourgeoises. Faisons revivre les mœurs des paysans (...) Nous avons la conviction qu'il ressortira de tout cela un enseignement précieux.»²

Aujourd'hui circuler en Confolentais est chose aisée mais au XVIII^e siècle le simple déplacement de quelques lieues relevait parfois de l'expédition dans une région où les routes restaient, malgré l'axe Limoges-Angoulême, de mauvaise qualité :

«Notre voyage fut heureux et sans histoire. Tierce, Montetot, la Garaudie, jusqu'à Saint-Laurent-de-Céris, je connaissais le chemin et le paysage. Mais après Saint-Laurent, tout fut nouveau pour moi. Je ne pouvais m'imaginer, devant que les avoir vues, des solitudes pareilles, sans fermes, sans villages, sans châteaux. Qu'un essieu se rompit, qu'un trait se cassât, nous devons attendre de mortelles heures dans ces brandes immenses avant d'obtenir le moindre secours. Je

compris alors les précautions de ma grand'mère de faire charger avec nous une énorme panier de victuailles et de glisser, de son côté, dans la poche droite de la portière du carrosse, deux pistolets d'arçon chargés dont elle a vérifié les amorces au départ.

Heureusement, il ne nous arriva rien de fâcheux. Nous nous arrê tâmes, à midi, sur le bord de la Charente, un peu avant le Cluzeau, pour déjeuner et laisser souffler les chevaux. A deux heures de l'après-dînée, nous nous remettons en chemin. La route est en meilleur état et le soir, vers cinq heures, nous arrivons chez nos cousins.»¹⁸. C'est-à-dire à Confolens.

Vers le milieu du XIX^e siècle Babaud-Larivière excursionne : «On peut aller de Confolens au Dorat par la route impériale en quatre ou cinq heures ; mais c'est une route monotone, triste et poudreuse ; il valait bien mieux mettre deux jours et passer par la montagne. J'avais fait découvrir la calèche. Il faisait un temps magnifique. Nous étions munis de deux longues-vues, de la carte de l'état-major, d'une boîte de botaniste, d'un marteau de géologue, de deux bouteilles du fin cognac de notre excellent ami Jobit, de quelques volumes de poésies, d'appétits robustes et d'un fond inépuisable de bonne humeur et de gaieté.»¹⁴

Au XX^e siècle, Joseph Vedrenne, professeur au collège de Confolens, prononce un discours de remise des Prix : «Dans votre Confolentais, vous avez en effet de bien belles choses à voir. Elles sont à votre portée, elles sont tout autour de vous et vous ne les voyez pas, et vous ne les soupçonnez même pas ! (...)

Après quelques jours d'un repos bien gagné, partez donc à la recherche des beautés de votre pays ; vous n'aurez pas à aller loin et votre peine sera bientôt récompensée. Quittez le lit de bon matin, alors que les dernières étoiles ne seront pas éteintes. Comme il fait bon marcher dans la rosée, dès l'aube. (...)

Quand le soleil, sur votre dos, se fera sentir, quittez routes

et chemins. N'y-a-t-il pas dans le voisinage une de ces vénérables châtaigneraies où les pieds s'enfoncent mollement dans une mousse humide et douce, tandis qu'au-dessus de vous la houle du feuillage sombre et dentelé se hérissé de bagues jaunissantes ? Ou dans un frais vallon, au bord d'un ruisseau jaseur qui bondit de roche en roche, une ombre propice ne vous attend-elle pas ? Alors pourquoi ne prendriez-vous pas votre repas frugal dans ces délicieux asiles ? (...)

Quand vous aurez refait vos forces, remontez vers les sources, suivez les vallées sauvages de l'Issoire, de la Tardoire et du Goire ou le cours riant de la Charente, du Clain, du Son ou de la Sonnette. Visitez les étangs de Brigueuil et de Fromental. Enfin n'hésitez pas à gravir les collines comme celles de Montrollet, de Brigueuil, de Mazerolles ou de Blond : l'on y découvre de si beaux panoramas !

Plus l'ascension sera longue et pénible, plus le spectacle aura de prix. Au fur et à mesure que vous montez, voyez comme l'horizon s'éloigne : on dirait qu'il a peur de vous : vous avancez, il s'enfuit. Et voici, à vos pieds, un moutonnement de verdure, un peu plus loin, les masses lourdes des sapins ou des chênes posent leur tache sombre sur le tapis vert tendre des prairies ; çà et là un éclair, un miroitement : c'est un petit étang immobile ou un ruisseau qui se faufile et serpente sous les vergnes, ou bien c'est la Vienne, majestueuse et lente qui glisse entre ses deux rangées de peupliers au port d'armes...»¹⁹ Suivons les pas du chemineau enthousiaste !

Ardouin-Dumazet constate que «Si le Confolentais n'a pas les paysages grandioses des monts d'Auvergne, il possède des sites ravissants. Ses granits, ses porphyres, ses schistes donnent au paysage un grand caractère.»²⁰

Ce «grand caractère» définit un espace littéraire présenté par le récitant du *Pays Confolentais* :

«Au seuil du pays Poitevin,
Entre l'Angoumois et la Marche,
Sur les premiers degrés du granit Limousin,
Noble cité, Confolens, a dressé son arche.

A la Mémoire de Jean TEILLIET

Pays Confolentais

Poème Régional

en deux Parties

Avec présentation de Chants et Danses
appartenant au Folklore

Fêtes, Dialogues et « Niorles »
en langage du crû

par Jacques CORDEROY du TIERS

Avec Illustrations



de M^{lle} Jacqueline CORDEROY du TIERS

IMPRIMERIE

de « L'ABEILLE DE SAINT-JUNIEN »

M CM XXX VI

Vers le miroir des flots mêlés
Des deux cours d'eau qui font sa gloire,
Ses murs gris, aux pignons antiques inclinés,
Écotent le duo de la Vienne et du Goire.

Parmi les mille frondaisons
Des collines et des vallées,
Qui changent de couleur aux souffles des saisons,
Ses toitures de pourpre éteinte sont voilées.

Coteaux, taillis, champs diaprés,
Châtaigniers, vignes en guirlande,
Sources vives, ruisseaux gazouillant dans les prés,
Genêts, ajoncs, dorés, bruyères de la lande,

Frais bocages pleins de chansons,
Dolmens et menhirs des Druides,
Chemins aux rocs moussus, blottis sous les buissons,
Peupliers frissonnants près des étangs limpides,

O pays de l'arbre et de l'eau !
Les yeux de vos enfants fidèles
Vous admirent sans fin, vous jugeant le plus beau
Et mon cœur, jusqu'à vous, revient à tire d'ailes.»²¹

C'est la terre des racines :

«Sol natal, sol des premiers pas de notre enfance,
Nos cœurs sont avec toi dans la magnificence
Des jours d'été, comme aux "Veilles" des longs hivers.
Aux regards de tes fils, ton visage divers
Sait, en toutes saisons, conserver un sourire.
Pays Confolentais, ton âme nous attire...»²¹

Les limites de ce pays sont tracées par le récitant :

«Clochers de Saint-Barthélémy, de Saint-Maxime,
Dont j'aperçois la haute cîme :
Clochers de Saint-Germain, Brillac, Lessac, Ansac,
Saint-Maurice, Lesterps, Esse, Manot, Abzac !

Tous les clochers de nos vieilles églises,
Unissez dans l'azur du matin vos maîtrises.»²¹

Jeanne Brunet glorifie la partie septentrionale du
Confolentais :

«Je voudrais réunir, ici, dans une gerbe
Tout ce qui fait ton sol,
La gloire des étés, le renouveau de l'herbe.
Qui du temps suit l'envol.

La pâleur des hivers, le charme de l'automne
Au paysage ardent
Quand le chêne rouillé prend les tons qui lui donnent
Des reflets flamboyants,

L'âpreté de tes rocs et tes landes stériles
Où croissent les genêts,
Les pâturages verts où vont les bœufs tranquilles
Au bord du ruisseau frais.

Dans un de tes ravins aux pentes escarpées
Bouillonne le torrent
De l'Issoire qui fuit par ses rives heurtées
De rudes froissements.

Reflétant tes coteaux, rapidement s'écoule
La Vienne au flot changeant
Qui t'offre sa splendeur quand, le soir, elle roule
Les joyaux du couchant.

En traversant nos murs elle va, ralentie,
Puis s'unit fièrement
Au Goire ayant gardé la senteur des prairies,
De tes bois frissonnants.

Au long de tes chemins il est de vieux calvaires
Veillant sur ton destin,
Et que nous saluons par une humble prière
Dès l'heure du matin.

Achévé d'imprimer
le 6 juillet 1986
sur les presses de l'imprimerie Cloître
à Landerneau (29)
Photocomposition et photogravure Éditions A.C.L. à Nantes (44)
Dépot légal 3^e trimestre 1986
Imprimé en France

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

